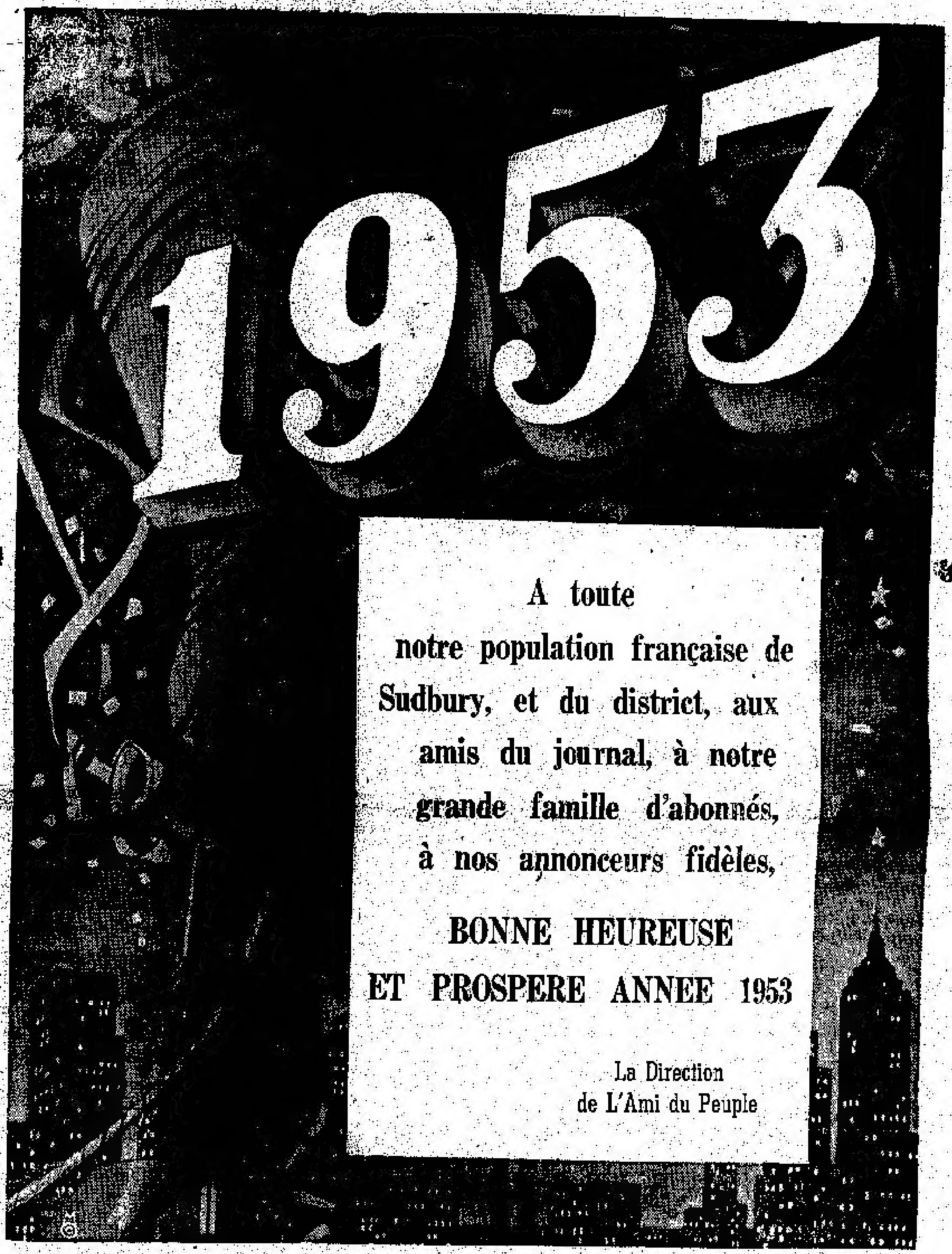
L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XI — NO 278 | L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 31 décembre 1952 | LE NUMERO: 5 SOUS



Bonne et Heureuse Année !

Nous voici de nouveau au seuil d'une année nouvelle. Qu'est-ce que 1953 réserve pour notre district, pour notre population, pour chacune de nos familles? Mystère profond!

Souhaitons tout de même que 1953 soit favorable et bon pour nous. Souhaitons surtout qu'il soit une année de paix, qui, même si elle demeure toujours précaire, vaut mille fois mieux que la dévastation et les hécatombes sans nom d'une guerre générale.

Souhaitons que 1953 soit une année de paix sociale. Que soit évité à notre district, surtout à notre ville de Sudbury, ces conflits ouvriers ou grèves sanglantes qui sont la honte actuelle d'un monde qui se prétend chrétien.

Souhaitons que 1953 soit une année de progrès pour notre groupe ethnique. Que de plus en plus, nous vivions comme de vrais canadiens-français, c'est à dire comme des témoins sur la brèche, témoins catholiques et français.

Enfin à toute la grande famille française de Sudbury et du district, en particulier à nos parents et amis, à nos lecteurs et annonceurs, L'Ami du Peuple offre ses plus chaleureux souhaits de Bonne et Heureuse Année, de Santé pour tous, avec le Paradis en partage, à la fin de chacune de nos vies.

1,609 enfants pauvres reçoivent des cadeaux

Grâce à la générosité de deux associations de la Ville, 1,609 enfants pauvres ont pu partager la joie de leurs petits amis plus fortunés. En effet ,ils ont reçu des cadeaux de Noël; évidemment ils ne s'attendaient pas à une joie pareille. 115 paniers de victuailles furent même distribués à des familles pauvres. Ceci fut encore rendu possible parce que des gens généreux ont pris sur eux l'initiative de ramasser ces vivres. Toue ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à cette oeuvre de charité méritent bien des félicitations. Ils ont rendu heureux des enfants qui se croyaient peut-être délaissés.

Une maison neuve détruite par le feu

Une maison, propriété de Walter Kalonsky, situé à 20 rue Desjardins, Garson, fut rasée par les flammes samedi dernier. Si ce n'eut été de l'efficacité des pompiers, le feu aurait sans doute dévoré la maison voisine. La maison n'était pas habitée; l'intérieur n'était pas encore terminé. La cause exacte de l'incendie n'est pas encore connue, mais on croit que le feu éclata dans la cave.

Un Bilan de 94 morts!

Le congé de Noël a coûté la vie à 94 Canadiens. Un incendie en Nouvelle-Ecosse et un accident sur un passage à niveau dans la province de Québec firent 13 victimes. Plus de la moitié des morts accidentelles sont dûes à des accidents de la circulation.

La Colombie Canadienne mène le bal avec 24 victimes; vient ensuite l'Ontario avec 12; l'Alberta, 11; Nouveau-Brunswick, 4; la Nouvelle-Ecosse, Terre-Neuve et Saskatchewan n'ont qu'une victime. Le Québec compte 21 morts violentes.

Le chiffre des mortalités aux Etats-Unis est presque astronomique. Plus de 425 personnes ont perdu la vie chez nos voisins pendant le congé de Noël. Les Américains aiment toujours faire sensation; et ils ne manquent pas leur coup, même dans ce domaine!

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél: 8-6700

Journal au service des Canadiens-français du Nord - Ontario

"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

Un don fort apprécié!....

La section française du Club Richelieu donna dernièrement une Banque pour le sang à l'hopital St-Joseph. Ce don fut fort apprécié par les autorités de l'hopital. Ce réfrigérateur est le plus moderne qui soit et il est le premier du genre à être installé dans une institution de Sudbury.

Nous souhaitons
BONNE ET SAINTE ANNEE
A nos Bienfaiteurs, Aux Parents des élèves, Aux Anciens
A tous les Canadiens - Français

Les Pères du Collège du Sacré - Coeur

Commençant dimanche soir, le 4 janvier - lundi - mardi - mercredi

Lasalle THEATRE

Bonne et Heureuse Année à tous mes Clients, Parents et Amis

DUNDEE CLOTHES SHOP
Prop. R. Taillefer
59 NOTRE-DAME tél.: 3-7626
SUDBURY, ONTARIO

Bonne et Heureuse Année à tous mes Clients, Parents et Amis

D. MARLEAU
MAGASIN DE SECONDE-MAIN
119 St-Ann's Lane Sudbury Ont.
Tout près du marché tél.: 3-0637

Bonne et Heureuse Année à tous mes Clients et Amis

JIM THERIAULT
SERVICE DE RADIO
17 rue Larch tél.: 4-4152
Sudbury Ontario

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS

Star Bottling Works

TÉL.: 4-4571 252 rue REGENT

Sudbury Ontario

Bonne et Heureuse Année à tous nos clients Canadiens-Français

Pour vos besoins en assurance, consultez

"VOTRE SERVICE D'ASSURANCE AMI".

W. S. Bill Beaton C. L. U.
VIE — FEU — ASSURANCE D'AUTO
AGENT D'IMMEUBLE
Hotel frontenac 18 rue Durham N.
Sudbury Ontario
Tél. Bureau 6-6441—6-6442 Rés. 5-5437

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS

Caisse St-Jean-de-Brébeuf
gérant: Gabriel Landry
294 rue King Tél.: 3-7927

Bonne et Heureuse Année à tous mes Clients et Amis

La bijouterie
J.-E. BLAIS Ltée
"LE CENTRE DES CADEAUX PARFAITS"
65 rue Elm Est Tél.: 7-7310

BONNE
HEUREUSE
ANNEE

A tous mes concitoyens Canadiens - Français

LAURIER LAMOUREUX
Contrôleur

La réponse de l'Enfant-Jésus

Historiette de Noël

Malgré le froid entense qui sévissait, il régnait, ce soir-là une grande animation dans la ville de X... Il tombait un grésil fin et dur qui, cinglant les visages sans pitié, poudrait les arbres de frimas et recouvrait les trottoirs et la chaussée d'une couche de verglas, luisante comme un miroir.

Cependant, rien n'arrêtait le roulement continuel des fiacres, des voitures de luxe, des chars de commerce, des lourds camions de transport qui, tous s'entre-croisant le long des rues, en face des boulevards, en route pour des destinations différentes mais toute occasionnées par la fête du lendemain.

Rien n'arrêtait non plus le mouvement incessant des piétons qui, se heurtant, se déplaçant, poursuivaient leur chemin à pas pressés: les hommes, affairés, se rendant à leur dernier rendez-vous de l'heure présente; les femmes, alertes et vives, emmitouflées dans de chaudes fourrures, se hâtant de terminer leurs emplettes avant la fin du jour; les jeunes gens, les jeunes filles, fiancées de demain, déjà tout émues de leurs prochaines accordailles sous le gui traditionnel, s'en allant contempler dans le ravissement les vitrines des bijoutiers, des joailliers, où les bijoux, les diamants, les parures de toutes sortes, scintillaient de mille feux sous la lumière incandescente des lustres suspendus au-dessus afin d'en faire mieux ressortir l'effet.

De nombreux gamins de la ville et de la banlieue, des fillettes des faubourgs, s'étaient massés devant les étalages de jouets, de balles, de trains, engins de toute espèce, fusils, soldats de plomb, polichinelles, le tout accompagné et décoré d'une armée de mignonnes poupées auxquelles il ne manquait que la parole.

Plus loin, c'était le bruit, le tapage et des piétinements sur place, car devant les établissements des pâtissiers, des confiseurs, étaient groupés une légion d'enfant hypnotisés par la vue des tables surchargées de pâtes alléchantes... Il y en avait pour toutes les bourses: d'abord, un échafaudage de brioches, de biscuits, petits fours dorés à point, puis de somptueux gâteaux étagés, ornés de houx, d'inscriptions et de cloches de Noël, jusqu'au beignets saupoudrés de sucre et les gaufres brûlantes à cinq sous.

Dans les devantures d'à coté se rangeaient les paniers de dragées, les boîtes de chocolat, les corbeilles de bonbons de jujube aux couleurs d'arc-en-ciel, les sacs de noix, de pistaches, les fruits confits, etc.

— Suite à la page 6 —

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
77 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4031 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél.: 5-5-831

HEISKANEN JEWELLERS
- Horloger
- Diamantaire
- Bijoutier
5 - 7 RUE DURHAM N.
TÉL.: 6-6852
Sudbury

CITY CLEANERS & DYERS
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau: 36 Cedar
PLANT, 267 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 5-5324

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Drager Sudbury
Tél.: 3-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
Limitée
Etabli en 1895
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST TEL.: 7-2546

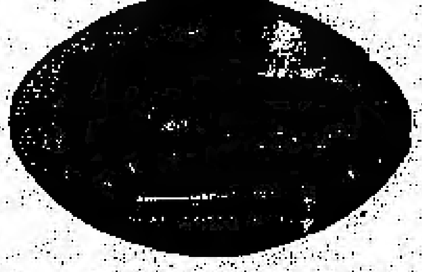
MONUMENTS
J. P. LAURIN
Ateliers les plus considérables au Canada — Représentant Local
WILFRID J. ST-AUBIN
22 Drinkwater Sudbury Tél 5-5489

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
575 Laforest à Kathleen — Téléphone: 3-5912

LEBEL & FILS
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 rue EYRE
7-7517



Pour quelques semaines encore, nous pourrons vous livrer votre charbon à plus bas prix que durant l'hiver. Profitez de cette occasion pour éviter l'augmentation du coût de la vie. Et vous êtes toujours assurés de recevoir:
- DU CHARBON DE PREMIERE QUALITE
- UN SERVICE PROMPT
- UNE LIVRAISON RAPIDE

PROFITEZ DE NOS MEILLEURS PRIX
DONNEZ VOS COMMANDES SANS PLUS TARDER
chez
JAMES H. DAVEY
CHARBON — COKE — BOIS
au détail
177, Kathleen Ouest Tél.: 5-5647

PHARMACIE MICHAUD
Téléphone 4-4266
Toujours un pharmacien licencié en devoir pour remplir vos ordonnances médicales.
28 rue DURHAM nord. SUDBURY, ONT.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie C. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
43 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

FUNERAILLES DIGNES
à un Prix aussi Bas que $100.00
Attention Personnelle à TOUS quelles que soient la religion ou les circonstances
SALON FUNERAIRE
LOUGHEED
69 rue EYRE S. (à la rue Spruce)
Service de Fleurs et d'Ambulance
TELEPHONES: 3-2276 & 3-7341

Sudbury Watch Shop
prop. Sylvio Hotte
76 rue Borgia, Tél.: 3-6687
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

OMER NAULT
Distributeur de produits
PAULA
Médecines, Extraits, Cosmétiques
Spécialité: Articles Religieux
71 BEECH TEL.: 5-5242
Agents demandés

Pour le meilleur ameublement de seconde-main voyez
Ernie's Second Hand Store
Nous Achetons, Vendons et Echangeons
138 rue Louis Tél.: 5-5718

LEFEBVRE FRERES
Tél.: 3-1386
PLOMBERIE & CHAUFFAGE
Réparations et Modifications
SERVICE DE 24 HEURES

Le nouvel
ANNUAIRE TÉLÉPHONIQUE
ira
BIENTÔT SOUS PRESSE!

Votre inscription est-elle exacte?

C'est le temps ou jamais de nous aviser de toute modification que vous désireriez apporter à votre inscription actuelle.

Vous pouvez obtenir des inscriptions supplémentaires dans le nouvel annuaire, dans les pages blanches ou dans *la section classifiée*. Notre "bureau d'affaires" vous fournira tous les détails à ce sujet, y compris les prix.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

M. ERNEST REGIMBAL
agent pour
Davison's Garage
103 Elm O. Tél: 7-7566
— ★ —
M. Régimbal est au service des clients canadiens-français
Invitation cordiale à tous de demander pour lui

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 38

Falot ressentait, lui aussi, une profonde amitié pour la pauvre Bestiole.

Personne n'avait plus besoin qu'elle d'une protection efficace: de quellqque façon que vint à lui manquer celle de son père, une heure sonnerait infailliblement où elle lui ferait défaut.

Soit que Camourdas payât sa dette à la justice, soit que ses vices dévorassent une existence vouée sans retour au mal que deviendrait la jeune fille écrasée par la triple misère de l'abandon, de la pauvreté, de la maladie? Sans doute, Angélie avait promis de la soutenir, mais la vie d'Angélie elle-même pouvait changer; un mariage l'éloignerait peut-être de Paris; d'ailleurs, entre la riche héritière de M. Nerval et l'habilleuse de poupées il existait moins de liens qu'entre le chiffonnier et l'apprenti imprimeur.

Falot, dans la prévision d'un sombre avenir, souhaitait adoucir, paur la fille, le coup qui ne pouvait manquer d'atteindre le père. Il voulait qu'à l'heure où la justice arracherait Camourdas de sa maison, l'orpheline pût se jeter dans ses bras pour y pleurer.

En châtiant le coupable, Austin Aurillac se réservait le droit de protéger l'innocent.

Le deux enfants jasaient gaîement; Bec-d'Oiseau parlait de son état avec enthousiasme, le chiffonnier appuyait son bonheur sur les éloges qu'il faisait de son protégé, et la pauvre petite bossue se sentait revivre. Oh! si elle avait pu deviner que l'homme si bon, si prévoyant, si affectueux, qui se faisait son ami, son guide, poursuivait son père d'un soupçon implacable! Mais elle ne soupçonnait rien. Elle aimait le père Falot de toute la sincérité de son âme d'enfant reconnaissante et pure.

Le chiffonnier n'avançait nullement, d'ailleurs, dans sa persistante recherche.

La fouille opérée chez Camourdas n'avait rien amené; les quelques ouvriers employés jadis par Austin Aurillac, et que celui-ci avait retrouvés par hasard dans quelques tripots, se souvenaient à peine de l'affaire qui préoccupait si vivement le malheureux. D'autres crimes, d'autres incendies, des bouleversements politiques, la guerre, les horreurs d'un siège, un gouvernement odieux, une Commune plus odieuse encore, avaient versé sur ces faits tant d'oubli, de boue et de sang, qu'ils surnageaient à peine. Comment se rappeler beaucoup l'incendie d'une usine, quand la capitale tout entière avait, une nuit, flamboyé de tant de côtés à la fois?

Nerval, cuirassé soit par l'assurance de l'impunité, soit par l'innocence, car les soupçons d'Aurillac pouvaient ne pas être fondés, ne laissait nulle prise à l'ancien forçat.

Camourdas le fuyait instinctivement. Il lui permettait de voir Bestiole, de la promener, de mettre un peu de joie dans sa vie; parc qu'il savait bien que Bestiole ignorait son secret.

Il y avait des moments où le père Falot était tenté de renoncer à sa tâche.

Nul ne réussirait sans doute à lui rendre ses enfants; devait-il, pour recouvrer un honneur dont personne ne se souciait plus, se donner tant de peine? Il était vieux, plus vieux encore d'expérience et de douleur que d'années. Ne pouvait-il se résigner, porter son fardeau, si lourd qu'il fut, et mourir ignoré, mais libre!

Il exposa ses doutes à Maximilien Audoin. Un jour, en le remerciant de l'héroïsme avec lequel il s'obstinait à sa tâche, il tenta presque de dissuader le jeune homme de la poursuivre.

—Sans doute, lui dit-il, Austin Aurillac est mort, et Dieu aura, par bonté, attiré à lui ses enfants. Vous avez fait plus que vous ne deviez pour ce malheureux; ne vous détournez pas plus longtemps de vos travaux, du soin de votre réputation. Que ferait aujourd'hui ce vieillard d'une réhabilitation que le loi laisse toujours imparfaite, puisqu'elle ne se résout jamais à avouer qu'elle s'est trompée? La générosité a des bornes, monsieur. Vous avez fouillé, cherché en haut, j'ai descendu marche à marche les escaliers des immondes bouges de Paris, qu'avons-nous trouvé? Camourdas! Mais Camourdas ne se livre pas, ne s'abandonne pas. Cuirassé dans son silence, solitaire dans ses ivresses, il se tait sur son passé et sur son présent. Je commence à désespérer de lui faire avouer quelle part il a prise au drame qui brise ma vie; il se peut encore qu'il soit innocent et que je me sois trompé de piste; si cela était je n'en poursuivrais pas une autre...

—Mon ami, répondit Maximilien d'une voix douce mais ferme au chiffonnier, jamais, entendez-vous, jamais je n'abandonnerai cette oeuvre; cela me semblerait à la fois impie et lâche. Mon enfance reste enveloppée d'un cruel mystère auquel je dois le sacrifice, l'immolation de ma vie. Vous ne pouvez me comprendre, mais le Seigneur lit au fond de de mon âme, et il ne peut manquer de m'exaucer. Il y a plus, j'exige de vous, autant que je le puis, que vous continuiez à me donner votre aide. Chacun épouve de ces défaillances, il ne faut jamais s'y arrêter. Dieu n'est pas obligé de nous révéler les moyens dont il se veut servir. Faisons notre devoir et rapportons-nous en à sa bonté souveraine.

Aurillac ne crut pas devoir montrer moins de persévérance que le généreux peune homme, et il continua ses investigations. Seulement, il les porta d'un autre côté.

Après que a scène sanglante qui s'était passée au Crapaud-qui-Chante lui eut rendu dangereux de remettre les pieds dans le bouge de l'ogresse, il parcourut l'un après l'autre tous les tapis-francs de Paris, il fit causer les ouvriers de Nerval, il chercha, consulta, demanda sans rien obtenir, sans rien trouver.

Tandis qu'il dépensait une partie de ses heures de la sorte, il employait l'autre à donner de l'extension à son commerce. Le chiffonnier devenait négociant.

Ses camarades ui apportaient le produit de leurs hottes. Il gagnait de l'argent, et bientôt se vit dans l'obligation de louer un vaste hangar pour servir d'entrepôt à ses marchandises.

Quand il avait fait une rude journée, le père Falot montait souvent chez Colombe. La chère créature s'épanouissait comme un bouton en avril; elle redevenait la jolie enfant courant les prés des Bryants, et jetant au vent sa chanson printanière. L'aisance croissait dans son petit ménage. Elle gardait toujours Petit-Ange auprès d'elle, car le docteur avait déclaré que le pauvre enfant avait besoin de soins et de ménagements, et qu'il ne faudrait pas le placer en apprentissage avant une année.

Pendant ses moments de repos, Colombe lui apprenait à lire, à prier; elle développait ce coeur d'enfant, elle l'épanouissait à la vertu, à l'amour du bien, et le martyr de Guépar-le-Rouge témoignait à sa protectrice une reconnaissance touchnate.

Colombe et le père Falot se réjouissaient en le voyant reprendre des forces.

Il s faisait actif et serviable dans la maison et, s'empressait d'épargner à Colombe les courses et les commissions dont il pouvait se charger. L'Ecureil s'était fait tout de suite son ami, et chaque soir, quand le commis de Grappin, le marchand de vieux papiers de la pointe Sainte-Eustache, rentrait rue Rodie, il appelait Petit-Ange dans son Louvre et lui acontait une foule d'histoires qui les faisaient rire comme deux enfants.

Aussi, trouvant l'Ecureuil si gai, et le métier qu'il exerçait si facile, Petit-Ange ne voyait-il rien de plus beau dans ses rêves que de devenir commis de librairie comme son ami l'Ecureil.

On ne se rend pas assez compte combien les pauvres gens font vite bon ménage et se prêtent une mutuelle assistance quand la foi élève leur esprit et dilate leur coeur. Ce ne sont pas ceux qui prêchent la fraternité qui la praliquent; ce ne sont pas ceux qui plaident pour le partage des fortunes qui répandent le plus d'aumônes. La charité a toujours été et sera toujours la grande égalitaire. A unom du Christ, elle ouvre la main du riche pour la charité; au nom du Christ aussi, elle dit au pauvre de recevoir avec gratitude et respect, ce que nul n'est obligé de lui donner.

Jamais les révolutions n'ont créé un asile pour les jeunes filles, une oeuvre d'apprentis pour les jeunes garçons.

Les révolutions démolissent sans édifier. Elles arrachent le crucifix des murailles, mais elles ne remplacent par aucun emblème consolant l'image du Dieu de la pitié et du sacrifice.

Pour guérir les fauteurs de discorde, les braillards de clubs, les orateurs de barrières, les architectes de barricades, il suffirait de leur mettre sous les yeux, grâce à des chiffres, à des statistiques, les totaux de l'aumône des hommes chrétiens, avec l'offrande de ceux qui ne le sont pas. Mais ces aveugles ne veulent pas recevoir la lumière, et leur endurcissement sert trop bien les gens de leur parti pour qu'ils essaient de faire tomber les écailles de leurs yeux.

Petit-Ange avait à peine onze ans. Le mal dont il avait été témoin avait glissé sur son âme sans l'atteindre. La soufffrance avait défendu, en quelque sorte, sa pureté, et dans le sain milieu qui lui était ouvert, il se guérissait rapidement et fleurissait comme un rameau. Il parlait à Colombe de sa mère dont les traits s'effaçaient un peu dans la brume de ses souvenirs, mais dont le doux visage s'illuminait à mesure qu'il s'éloignait davantage, comme ces figures béatifiées qui semblent se fondre dans la splendeur de leur auréole.

Chaque fois que le père Falot venait rue Rodier, il trouvait autour de lui une atmosphère de tendresse familière. Sans savoir pourquoi, il appelait Colombe "mon enfant", et Colombe, à son tour, disait ce nom: "père Falot", avec une intonation spéciale.

Apès avoir couru les cafés, les tripots, les bouges, dans lesquels se vautre la lie des débauchés, des paresseux, des chevaux de retour arrivant de Melun, ou les restes des bagnes de Brest, de Rochefort et de Toulon que l'on supprime comme on a fait des léproseries; quand il avait entendu des cris, des blasphèmes, des dialogues en argot, vu l'ivresse descendre jusqu'à la bestialité, et subi l'horrible torture, pour un homme intelligent, honnête et chrétien, d'assister à des scènes de dégradation sans nom, le père Falot courait chez Colombe. Il rafraichissait son coeur en écoutant les douces paroles de la jeune fille, il se retrouvait plus lui-même entre deux enfants qui l'aimaient.

L'âme de Petit-Ange et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions doulouteuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme que lui faisaient ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

Afin de donner à Bec-d'Oiseau des amis de son âge, il l'amena chez l'Ecureil et lui recommanda Petit-Ange. Bien des gens ignorent quel rafraichissement portent avec eux les enfants. Leur grâce est un attrait comme leur ignorance du mal est un repos. D'ailleurs, dans ces déshérités, Austin Aurillac voyait sans cesse son fils, ce "petit Max," dont la perte laissait en lui une plaie toujours saignante. C'était par amour pour l'enfant perdu qu'Aurillac s'occupait des autres enfants. Il aimait mieux préserver du vice ces créatures que le mal n'avait pas effleurées, que de s'occuper à relever, à purifier es hommes déchus. Il faut pour cela plus que la main d'un homme: celle d'un prêtre.

La voix qui conseille doit posséder en même temps le pouvoir d'absoudre.

Quand le chiffonier croyait qu'une bonne pensée, fut-ce la dernière, éclairait encore une conscience, cette conscience eut-elle reçu toutes les éclabousaures du vice, il respectait cette lueur expirante, et il envoyait cet homme à l'abbé Bernard, le missionnaire des sauvages de Paris.

Aurillac conservait avec le digne prête des relations suivies. Il lui demandait les forces d'en haut quand l'humanité défaillait en lui; si l'espérance s'envolait trop loin, l'abbé Bernard la rappelait, comme Noé rappela la colombe de l'arche. Il défendait l'âme du malheureux contre les défaillances. Il arrive souvent que celui qui a vivement imploré une faveur du ciel renonce à l'obtenir et s'enveloppe dans une sorte d'amère résignation. L'abbé Bernard voulait que cette résignation demeurât chrétienne, et seule il pouvait exercer assez d'ascendant sur Aurillac pour l'empêcher de désespérer de la justice divine.

—Que craignez-vous? lui disait-il; vous ne pouvez avoir crainte de trop user la prière, puisqu'il nous a été ordonné de demander pour recevoir. La plus grande louange que le Seigneur reçoive de l'humanité est celle d'une inaltérable confiance.

Ce fut en quittant un jour l'abbé Bernard, l'âme réconfortée par un ardente prière devant Notre-Dame-des-Victoires, que le père Falot eut l'idée d'amener Bec-d'Oiseau souper chez la petite bossue. Elle aussi avait eu confiance, et le bien lui arrivait par surcroit.

Après le diner, quand la vaisselle eut été mise en place, Bestiole posa la lampe sur la table de travail et prit bravement son aiguille.

Elle devait finir d'habiller une merveilleuse poupée, portant un costume turc de la dernière élégance.

Elle achevait d'attacher des brandebourgs d'or à la veste de la jeune sultane à la tête de pocelaine, quand elle s'aperçut qu'elle allait manquer de fil d'or.

—Mon Dieu! dit-elle toute contristée, la marchande attend demain livraison de sa poupée turque, et je n'ai plus de fil d'or.

—Faut- il aller en chercher? demanda vivement Bec-d'Oiseau.

La petite infirme allait sans doute accepter quand le père Falot se leva.

—Reste, mon enfant, dit-il, tu devais lire à Bestiole les Légendes de tous pays et tu sais combien elle aime ce genre de récits... prends ton livre, et tandis que tu liras, j'irai acheter ce qui est nécessaire à notre petite amie.

—Mais vous devez être las, père Falot, dit Bestiole.

—J'ai de vielles jambes, répondit le chiffonnier.

—Raison de plus pour qu'elles soient fatiguées, objecta Bec-d'Oiseau.

—Bah! mes enfants, le bonheur des autres repose.

Bestiole prit l'échantillon de fil d'or quilui restait, et le plaça dans la feuille à demi-dépliée sur laquelle autrefois il se trouvait pelottonné.

—Voici, dit-elle, un échantillon, prenez bien semblable, père Falot, en or fin... ma poupée est une fille de sultan.

—Où trouverai-je cela?

—Rue Saint-Denis.

— A suivre —

CHRONIQUE DE FRANCE

Par la B.U.P.

* * *

L'un des phénomènes politiques les plus curieux que l'on peut observer en France est celui d'une sorte de nostalgie, de plus en plus accentuée, de vieilles institutions de la Troisième République. On a parlé de "retour de flamme" — et c'est bien un peu cela. A tort ou à raison, et sans doute à tort, le régime issu de la libération: "la VIème République", a déçu Il a à son relativement rapide du pays, après quatre années de cruelle et désastreuse occupation, une oeuvre sociale fort importante, la sécurité sociale et un certain nombre de nationalisations dont le bilan n'est pas mauvais et parfois excellent, comme celui de la Société nationale des chemins de fer, malgré un déficit inévitable.

L'ordre a été maintenu, la Reconstruction, plus lente peut-être que dans d'autres pays, n'est est pas moins honorable; de grands travaux d'hydroélectrification comme le barrage de Génissiat, et surtout de Donzère-Monragon, ont été réalisés. La France, cependant, soutient depuis six ans en Indochine une guerre dont la valeur pour les nations libres est indiscutable. Elle a enfin tenu ses engagements au N. A. T. O.: malgré cette guerre en Extrême-Orient. Qu'elle se défie d'une armée européenne ou ses obligations d'Outre Mer lui créeraient un handicap évident vis-à-vis de l'Allemagne, rien de plus naturel. Son empire colonial a été transformé en Union française et ses investissements en Afrique du Nord, de l'ordre de mille milliards de francs, témoignent de sa volonté formelle de continuer dans ces contrées dont elle a la charge, son oeuvre civilisatrice. Le bilan, on le voit, n'est pas tellement négatif, et le Président de la République, M. Vincent Auriol, a eu raison de le souligner dans un discours retentissant lors de l'inauguration du barrage de Donzère-Mondragon, le plus puissant du monde.

Toutefois, ce qui paraît hors des frontières françaises assez décevant, c'est une apparence d'instabilité gouvernementale, caractérisée par des crises ministérielles trop fréquentes. De là le regret nostalgique dont nous parlions plus de 1875. Ici encore on se fait échant des formes constitutionelles pendant quelques illusions. L'instabilité ministérielle n'était pas du tout moins ou plus marquée avant la guerre et même aux plus beaux temps de la Troisième République qu'aujourd'hui. Dans les ministères importants le titulaire est beaucoup plus stable qu'il ne le paraît, notamment aux Affaires étrangères, à la Justice, à l'Education nationale, à la Défense nationale. Ce qui fait d'ailleurs dire en France même: "Plus ça change et plus c'est la même chose", ce qui est vrai dans un sens non péjoratif. Il en était de même d'ailleurs sous la Troisième République.

D'où vient donc ce désir latent qui se manifeste de diverses manières de retrouver des institutions anciennes dont la dégradation était cependant si visible à partir de 1925 qu'il fallait presque sans arrêt recourir au système des décrets-lois? Et que voudrait-on en somme?

Les réformes les plus demandées ou dont on parle le plus sont d'abord plus de pouvoir à l'Exécutif, et la faculté, pour ne prendre que cet exemple, accordée au Président de la République de dissoudre l'Assemblée. On pourrait répondre qu'à aucun moment de la Troisième République, le Président n'a exercée une telle influence sur la vie politique réelle. Certains de ses discours prononcés par un Chef d'Etat de la Troisième eussent fait scandale. En ce qui concerne la dissolution de l'Assemblée, il convient de se souvenir qu'aucun Président, depuis Mac-Mahon et le 16 mai, n'a eu même la tentation d'exercer, avec le concours du Sénat, cette prérogative. Il est fort douteux que M. Vincent Auriol, s'il en avait eu le pouvoir, eût songé depuis six ans à une dissolution de l'Assemblée.

La raison profonde du désir de changement est donc ailleurs. Il semble que les Français souffrent d'une sorte de complexe d'humiliation et qu'ils regrettent moins les institutions défuntes que la grandeur passée de leur pays. Tous ceux qui connaissent bien la France peuvent se rendre compte de ce sentiment profond. De là cette sorte de reprise de conscience de la valeur française, de l'importance nationale dans le monde. Un redressement moral se réalise et le discours du Président à Donzère-Mondragon en est le signe, mais il semble aussi que l'on unisse le régime d'une France faible à la libération à cette faiblesse même, et, c'est pourquoi la fierté qui renaît est avide de modifications des institutions. Cela ne veut pas dire que le pays suive les Rassemblements qui se sont donné pour tâche des bouleversements de ce genre. Bien au contraire. Le désir d'un changement est diffu dans tous les partis. Mais il existe et se manifeste au même rythme que le relèvement moral du pays.

NOTES INTERNATIONALES

Tito et le Saint-Siège

Le gouvernement yougoslave a rompu les relations diplomatiques avec le Vatican. Cette décision était attendue depuis quelque temps déjà. La persécution religieuse qui sévit en ce pays communiste, situé de ce côté du rideau de fer, rendait difficiles les relations normales avec le Saint-Siège. Dans un discours prononcé la semaine dernière à Smedderevska Palanka, le maréchal Tito a dénoncé ce qu'il a appelé la propagande anti-yougoslave faite par le Vatican. Il a dit que le Saint-Siège poursuivait une politique impérialiste identique à celle du gouvernement italien. La violente sortie du maréchal ne modifiera guère la situation présente. Le cardinal Stépinac continuera sa politique anti-religieuse.

Visite en Angleterre

Dans son discours de Smedderevska Palanka Tito a fait allusion à son prochain voyage en Grande-Bretagne. Il a dit que la campagne déclenchée par le Vatican contre son voyage en Angleterre ne nuira pas aux bonnes relations anglo-yougoslaves. Toutefois, il a dit que s'il apprenait que la moitié de la population britannique était hostile à son voyage il n'irait pas à Londres. Les nouvelles de Londres, à ce propos, sont plutôt rassurantes. En effet, les catholiques anglais sont de plus en plus mécontents du prochain voyage de Tito. D'après le dernier numéro du Catholic Herald que nous venons de recevoir (21 nov.) Son Excellence Mgr Campbell, archevêque de Glasgow, et Son Excellence Mgr Heenan, évêque de Leeds, ont tous deux exprimé de l'inquiétude au sujet de l'adoucissement de la politique anglaise envers les communistes, adoucissement qui trouve son expression dans l'invitation officielle que le gouvernement de Londres a faite au maréchal Tito.

La lutte au communisme

Les catholiques anglais prennent le communisme au sérieux. Ils en voient clairement la menace. Et ils le combattent avec vigueur. Ainsi, l'ancien lord du Sceau privé, M. Richard Stokes, a déclaré le 16 novembre que la lutte la plus sérieuse aujourd'hui se livre entre le christianisme et le communisme. M. Stokes adressait la parole à une assemblée de travailleurs catholiques à Birmingham. Partout en Angleterre et en plusieurs pays d'allégeance britannique, les catholiques s'élèvent contre l'invitation que le gouvernement de Londres a adressée au maréchal Tito. Ils craignent que le gouvernement britannique n'adoucisse la politique à l'endroit des pays communistes. C'est là une attitude vigoureuse que nous pourrions imiter avec profit.

Le serment de la Reine

Une autre question controversée en Grande-Bretagne, est la formule du serment que Sa Majesté la Reine Elizabeth II prêtera le jour de son couronnement. Elle jurera "de maintenir dans le Royaume-Uni la religion protestante réformée établie par la loi" C'est là une question fort grave sur laquelle les agences de presse ne nous ont guère informés. Plusieurs catholiques s'élèvent contre cette formule de serment. Ils estiment qu'il est indigne d'obliger leur jeune souveraine à prêter un tel serment le jour le plus important de sa carrière. C'est une question fort délicate. Anglicans, protestants et catholiques se disputent à ce sujet. Avant d'en dire davantage, nous attendrons de recevoir des informations plus complètes et plus officielles.

Une autre conférence

Le premier ministre du Canada, M. Louis Saint-Laurent, a annoncé à Ottawa, le 17 décembre, la tenue d'une autre conférence des premiers ministres du Commonwealth immédiatement après le couronnement de la reine, le 2 juin. M. Saint-Laurent a précisé qu'il ne faisait que répéter une déclaration que venait de faire M. Winston Churchill aux Communes anglaises. Une autre conférence? Pourquoi? Est-ce que celle qui vient de se tenir n'a pas donné les résultats que les impérialistes en attendaient? Veut-on profiter de l'atmosphère d'euphorie et d'enthousiasme dans laquelle se dérouleront les fêtes du couronnement pour amener les premiers ministres des pays du Commonwealth à adopter une politique d'ensemble? En tout cas, nous tenons à souligner ceci, que l'Agence France-Presse a câblée le 15 décembre, et neutre: "Certaines décisions (de a conférence qui vient d'avoir lieu) qu'elle disait tenir d'une source n'ont pas été signalées dans le communiqué (officiel qui a été remis à la presse) afin d'éviter des questions gênantes devant les parlements". Nous vivons dans un pays démocratique. Si les délégués canadiens ont pris, de concert avec les représentants des autres nations britanniques, des décisions secrètes, nous tenons à le savoir.

Contre les persécutions

En terminant, notons l'attitude de M. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé et chef de la délégation canadienne aux Nations Unies, au sujet des persécutions religieuses en Bulgarie. M. Martin a déclaré devant la commission sociale de l'Assemblée générale que les efforts des pays situés derrière le rideau de fer tendent à asservir complètement les religions protestantes, catholique et juive. Il a rappelé que le Canada avait protesté dès 1948 contre les persécutions qui sévissaient en Hongrie, en Roumanie et en Bulgarie. Dans la dépêche de la Presse Canadienne que nous avons sous les yeux, le ministre n'a pas mentionné la Yougoslavie qui vient de rompre

— Suite à la page 8 —

CHEVROLET

CAMIONS CHEVROLETS

M. Julien Guindon,

agent à votre nouveau garage de Chevrolet

★

MEREDITH - CONNELLY MOTORS

250 Chemin Frood tél.: 3-3693
214 rue Bloor Tél.: 6-6515

Les anges dans nos campagnes

GLORIA IN EXCELSIS DEO! (2 fois)

(Gloire à Dieu au plus haut des cieux!)

— 1 —

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux.

— 2 —

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Méritent ces choeurs triomphants?

— 3 —

Ils annoncent la naissance
Du saint Rédempteur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance,
Chantent dans ce jour solennel:

— 4 —

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Adorant le Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux.

— 5 —

Déjà par la voix de l'Ange,
Par les hymnes des Chérubins,
La terre sait la louange
Qui se chante aux parvis divins.

SAINTE NUIT!

— 1 —

O nuit de paix! Sainte nuit!
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix;
Mais soudain, dans l'air pur et frais,
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît.

— 2 —

O nuit de foi! Sainte nuit!
Les bergers sont instruits;
Confiants dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu;
Et Jésus, en échange,
Leur sourit radieux.

— 3 —

O nuit d'amour! Sainte nuit!
Dans l'étable, aucun bruit;
Sur la paille est couché l'Enfant,
Que la Vierge endort en chantant;
Il repose en ses langes,
Son Jésus ravissant.

— 4 —

O nuit d'espoir! Sainte nuit!
L'espérance a relui;
Le Sauveur de la terre est né;
C'est à nous que Dieu l'a donné.
Célébrons ses louanges:
Gloire au Verbe Incarné!

Epargnez de l'argent!!

PROCUREZ-VOUS UN AUTO OU UN CAMION
DE QUALITE AU PLUS BAS PRIX SUR LE MARCHE!

AUTOS

1946 Ford Coach	$ 595
1950 Meteor Custom sedan	$1,695
1947 Ford 5 passagers coupé	$ 995
1946 Pontiac sedan	$ 895
1949 Ford club coupé	$1,295
1951 Plymouth Coach	$1,895
1951 Ford sedan	$1,795
1947 Pontiac sedanette	$1,095

CAMIONS

1950 Chevrolet ½ tonne Pick-up	$1,195
1951 Mercury ½ tonne Pick-up	$1,295
1948 Ford ½ tonne Pick-up	$ 895
1950 Ford ½ tonne à panneau	$1,195
1946 Pontiac sedan à livraison	$ 795
1948 Chevrolet ½ tonne à panneau	$ 895
1949 Chevrolet ¾ tonne Pick-up	$1,095
1950 Mercury 3 tonne treuil et plateforme	$1,595
1951 Mercury 3 tonne treuil et Plateforme	$1,975

Meredith - Connelly Motors

VOTRE AGENT CHEVROLET — OLDSMOBILE — CAMIONS CHEVROLETS A SUDBURY

214 RUE BLOOR — SUDBURY

"Votre Quartier-Général pour Autos et Camions Usagés O. K."
Téléphone 6-6515 — Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures

La réponse de l'Enfant - Jésus

— Suite de la page 1 —

été. Toute cette richesse appétissante allumait des lueurs de convoitise dans les petits yeux brillants..

Et la neige tomba — lentement, menue, puis lourde, floconneuse, enveloppant les choses et les gens qui tout à coup, ne semblent plus se mouvoir qu'à travers le voile compact d'une nuée grandissante.

Au carrefour de ces rues, faisant face au piétons, se tenaient depuis longtemps deux enfants — le visage hâve, mal vêtus, déguenillés — la petite fille, un morceau de châle usé couvrant ses cheveux blonds, le petit garçon, une mince casquette jetée sur ses boucles brunes. — tous deux tenaient dans leurs mains, engourdies par le froid, des couronnes, des paniers, des bouquets de houx, qu'ils offraient aux passants:

—"Achetez ma bonne Dame, une de ces belles couronnes afin que notre Maman ait des remèdes pour se guérir.

—Prenez ce petit panier, belle Demoiselle; voyez comme il est joli, tout rempli de mousse et de fleurs de nos bois; achetez-le, et ce soir nous aurons du pain pour souper!

—Regardez, cher Monsieur, ces guirlandes de houx, ces bouquets si frais, si verdoyants; achetez-les pour orner votre table et décorer votre maison: "cela mettra pour nous du feu dans la cheminée!"

Mais les passants ne s'arrêtaient guère; ils ne tenaient aucun compte de ces paroles émues, de ces plaintes étouffées; qui à peine quelques sous tombèrent dans l'humble escarcelle.. — Tous se hâtaient vers leurs demeures, anxieux de retrouver la douce chaleur de leurs foyers, car, depuis le matin, tous s'étaient approvisionnés de ces belles choses, et les pauvres petits, quoique pleins de foi et d'espérance, étaient arrivés trop tard pour cette corvée.

Hélas! Combien souvent les heureux de la terre passent sans les apercevoir auprès des déshérités de ce monde! Combien peu songent à détourner quelques sous de leurs vains plaisirs en faveur de ces pauvres, dénués de tout, à qui un bon mot rend l'espoir, un faible secours redonne une parcelle de vie, un regain de force et de courage!

"O Charité, Fille du Ciel, que ne descends-tu plus souvent faire des heureux sur la terre!"

Dans toutes les églises, les cloches sonnaient à toute volée le premier coup de la Messe de Minuit; et leurs échos assourdis par le rafale du vent, ressemblèrent au murmure confus de voix aériennes semblables à ces voix angéliques qui, de très loin, à travers les siècles, répercutaient l'hymne solennel du "Gloria in excelsis Deo!".

Alain et Mariette les avaient entendues ces voix et ils accouraient vers l'église la plus proche. — "Ah! comme il fait bon de se réchauffer au foyer du bon Dieu! Et ces lumières si brillantes, ces verdures toutes fraiches, ces fleurs aux couleurs de feu, cette mélodie qui alternait en sourdine avec le Carillon! Oh! que c'est beau ici!" — Et guidés par l'étoile, comme les Mages autrefois, les deux enfants se dirigèrent vers la Crèche: là, déposant au pied leurs paniers de mousse et de fleus, accrochant leurs guirlandes un peu partout, ils s'agenouillèrent devant l'Enfant-Jésus qui les regardaient en souriant.

"Bel Enfant-Jésus, nous voici près de Toi, nous, pauvres petits, nous n'avons personne pour nous secourir! Vois ces couronnes: nous les avons déposées tout autour de ton berceau! Personne n'en a voulu,mais Toi, Doux Enfant, tu ne les refuseras pas; accepte-les de nous, car nous savons que tu nous donneras quelque chose en retour! Toi qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants!" nous avons confiance en ta bonté; Tu ne nous repousseras pas comme le monde l'a fait ce soir! Donne-nous quelques secours pour notre pauvre Mère qui nous attend là-bas, malade, exténuée par le travail, les privations et la misère! O bon Jésus, vois la Vierge ta Sainte Mère, qui nous regarde et prend pitié de nous! Le bon St. Joseph aussi se penche vers Toi pour appuyer notre requête; et ces petits bergers qui semblent attendre ta réponse!"..

Durant ce monologue, entrecoupé de sanglots de l'un et de l'autre, les petits n'avaient pas vu une femme s'agenouillée derrière eux, enveloppée dans sa pellerine... Elle avait tout entendu et, inspirée par le regard de l'Enfant-Dieu tournée vers elle, elle ouvrit sa sacoche et, discrètement, en fit tomber quelques pièces blanches dans la casquette du petit garçon.

"Voilà la réponse de l'Enfant-Jésus", s'écrièrent les enfants à voix haute. "Merci, oh! merci, Bon Jésus! Que notre maman sera contente!" — Et ils s'élancèrent pour aller de plus près caresser ce bel Enfant qui leur tendait les bras, — mais ils furent arrêtés dans leurs effusions par le sacristain qui venait allumer les cierges: le dernier coup de la Messe de Minuit allait sonner. — Alors, tous deux, se contentèrent d'envoyer du bout de leurs doigts, force baisers vers ce petit Ami qui était venu à leur aide, tous deux se glissèrent du saint lieu.

Ils volèrent plutôt qu'ils ne coururent vers l'humble mansarde de leur mère, sans souci de la neige qui tourbillonnait autour d'eux et pénétrait dans leurs souliers percés... et, en arrivant, le rayon de bonheur, reflété sur leurs figures penètra jusqu'au coeur angoissé de la pauvre femme qui murmura avec transport: "Merci mon Dieu! je savais que ta Providence ne nous abandonnerait pas!" Les petits enfants, déposant leurs pièces blanches dans la main amaigrie de leur maman, lui racontèrent le miracle de la Bonté de Dieu par son Divin-Enfant. La mère, à son tour, baisa ces fronts purs, empreints d'une beauté céleste, et leur dit: "Mes chers enfants, vous avez faim et froid; cependant, je veux que vous retourniez à la Crèche remercier en mon nom le Bon Jésus Allez entendre cette Messe de Minuit en union avec moi et votre père qui est au Ciel! Allez! je vous suis et vous attends!" — Les enfants, dociles à sa prière, encore grelottants, sortirent pour aller retrouver la chaude atmosphère de la Maison du Bon Dieu.

Et la malade reprit son chapelet.

Mais l'Enfant-Jésus n'avait pas dit son dernier mot... La Colonnelle B. qui, elle aussi, était venue au pied de la Crèche déverser le surcroit de sa peine, se croyait la plus éprouvée d'entre tous. Elle avait perdu, dans la dernière guerre, ses deux fils, deux brillants officiers, dont l'avenir était plein de promesses; et son époux, convalescent au logis, avait été amputé d'un bras et d'une jambe. — En entendant les petits formuler leur requête si douloureuse, son coeur s'était ému de compassion: elle sentit alors qu'il en existait de plus malheureux qu'elle-même sur la terre; et, après leur avoir fait son aumone, d'un signe elle appela Jacques, son serviteur, qui se tenait non loin d'elle, — et celui-ci suivit les enfants. De sorte que, quelques instants après leur départ pour l'église, une voiture s'arrêtait devant la chaumière, et Jacques et Manon en descendirent, — l'un, portant un lourd paquet et un sac de bois, l'autre, un panier de victuailles. — Et la porte qui ne se fermait qu'au loquet, s'ouvrit de nouveau.

En les voyant entrer, la malade ne dit mot, car elle se croyait toujours le jouet d'un songe; mais quand elle vit le serviteur allumer le feu, placer dessus un pot de bouillon, quand elle vit Manon s'approcher d'elle pour la couvrir d'un châle neuf et jeter une chaude couverture par-dessus la courte pointe usée et étriquée, suffoquée de joie, elle s'écria: "Mais qui êtes-vous donc mes braves gens?"

"Nous sommes, chère bonne Dame, envoyés par notre maîtresse qui elle, nous a dépêchés vers vous sur la demande de l'Enfant-Jésus. — Vos petits chérubins ont prié à la Crèche; ils ont supplié longtemps le Divin-Enfant, et Celui-ci nous envoie vous porter sa réponse!"

Et l'officieuse se mit en devoir de remplir sa mission: elle couvrit la table d'une nappe blanche, y plaça le potage fumant, puis sortit de son panier une volaille bien dodue et bien rôtie, du pâté de foie gras, un gros pain blanc, un beau gâteau de Noël, une bouteille de vin vieux pour la malade et des friandises pour les enfants. — En un rien de temps la table fut dressée, pendant, que le bon Jacques accrochait au manteau de la cheminée des bas de Noël remplis de bonbons et de jouets.

"Joyeux Noël, chère Dame! lui dirent en même temps les deux fidèles serviteurs. Soyez heureuse et que Dieu vous ramène à la santé! La pauvre femme, ne pouvant parler, les remercia de sa main tendue vers eux; des pleurs l'aveuglaient: c'était trop d'émotion pour son être affaibli et son coeur brisé.

Quand les enfants revinrent, de joyeuses exclamations retentirent dans la chaumière; et ces petits qui, à l'église, avaient entendu chanter le Cantique qui convie les fidèles au Banquet divin, crurent aussitôt que les Anges, en parcourant, cette nuit-là, les villes et les campagnes, étaient venus pendant leur absence, leur préparer ce festin extraordinaire éclairé de la bienfaisante lueur d'un feu réconfortant.

Et croyez-moi — chers lecteurs, — il n'y eut pas, ce soir-là, de Te Deum plus solennel qui eut jamais retenti sous le toit de la mansarde des pauvres et des malheureux.

Mais le bon Dieu ne fait jamais les choses à demi. Le lendemain, la Colonnelle B. fit à son tour son apparition dans leur demeure. —Tout de suite elle s'occupa de faire transporter la mère malade dans un hôpital de la ville, afin de lui procurer les soins nécessaires à son état d'épuisement; puis, en adoptant cette famille, la Colonnelle décida de faire instruire Alain et Mariette et de les nommer ses héritiers.

Et, comme "Un bienfait n'est jamais perdu", ces deux petits Anges qui lui avaient été donnés, pour ainsi dire, par l'Enfant-Jésus, furent pour les deux époux, inconsolables auparavant, le rayon de soleil qui illumina et réjouit leurs coeurs attristés et assombris par le deuil de leur propre fils. Plus tard ils trouvèrent dans ces enfants appui et consolation pour leur vieillesse.

Ainsi Dieu se plut à récompenser la bonne action de cette Dame qui, sans le savoir, avait été l'instrument de la Divine Providence; car dans sa générosité, elle s'était faite l'interprète du Seigneur en donnant elle-même la "Réponse de l'Enfant-Jésus" aux enfants éplorés.

"O Charité, Fille du Ciel, reviens souvent sur la terre, multiplier les heureux d'ici-bas!"

Sérieuse D'Orléans.

Boudreau's Bargain Store
Delphis Boudreau, Prop.
171 Louis Sudbury Tél.: 3-5361
Les plus hauts prix payés pour articles neufs et usagées.

O. F. PERSIAN LTD.
53 rue Durham Sud. Tél.: 3-4734
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

JIM THERIAULT
SERVICE DE RADIO
Réparation de toute sorte sur n'importe quel radio.
Systèmes amplificateurs et électroniques
17 rue Larch. Tél.: 4-4152
SUDBURY, ONTARIO.

Nous Achetons, Vendons et Echangeons
D. MARLEAU
MAGASIN de SECONDE-MAIN
119 St-Ann's Lane Sudbury, Ont.
Tout près du marché Tél.: 3-0637

J. R. VINCENT, Bijoutier
9 rue Lisgar Tél.: 5-5200
Diamants Bleu River
Montres Omega — Mido Etc.
REPARATION GARANTIE

LA VIERGE A LA CRECHE

Dans ses langes, fraichement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus,
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges..
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

"Doux Jésus lui dit la mère en tremblant,
"Dormez mon agneau, mon bel agneau blanc,
"Dormez, il est tard, la lampe est éteinte,
"Votre front est rouge et vos membres las;
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte".
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu..
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"C'est la nuit d'amour, des chastes épouses
"Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps,
"Les étoiles d'or en seraient jalouses".
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient en vol de ramiers
"Et feraient leurs nids sous vos deux paupières

"Ils viendront, dormez, doux Jésus". — Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils un regard peiné;
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ah! mon bel ami!"
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alphonse DAUDET

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes ces saveurs!

"SILVER FOAM"
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL.: 7-7361

NOUVELLES INTERNATIONALES

Par la B.U.P.

• • •

On parle beaucoup d'une "Constituante européenne".

Voici quelques mois, d'assez longs débats ont opposé, à Strasbourg, à l'Assemblée consultative issue du traité de Londres de 1949, les tenans d'une Assemblée constituante spécialement élue et les tenants d'une autre formule: l'Assemblée constituante serait l'Assemblée de Strasbourg, augmentée ou diminuée, selon le cas, des représentants des Etats qui voudraient se joindre, ou qui voudraient, au contraire, se retirer. Depuis lors, des études se sont poursuivies, et il semble que, dans les mois qui viennent, les gouvernements vont avoir à prendre parti.

En vérité quand on veut bien réfléchir à ces propositions et à ces discussions, on s'aperçoit d'une assez grave faiblesse.

Le problème n'est pas tant de savoir par quelle assemblée et selon quelle procédure sera discuté un projet de constitution européenne. Il est beaucoup plus important de se demander, dans l'état actuel de l'Europe Occidentale, quelle est la meilleure formule qui peut conduire à une association plus étroite de ces nations, historiquement divisées, et aujourd'hui communément menacées.

Voici deux ou trois ans encore on discutait d'une manière un peu théorique entre différentes formules constitutionnelles. Les uns tenaient à la confédération d'Etats, autres à l'Etat fédéré. Voici encore deux ou trois ans on pouvait se demander quels seraient les Etats qui participeraient à cette entente. On se demandait en particulier les chances de voir la Grande-Bretagne y adhérer; on se préoccupait aussi de l'évolution de l'Espagne.

En cette année 1952, le doute n'est plus permis. D'abord nous savons que la GrandeBretagne se refusera et pour longtemps encore à accepter toute diminution de son autonomie politique. Elle a besoin de sa personalité nationale pour conserver, au regard de la communauté britannique, le prestige qui doit demeurer le sien.

Elle estime aussi nécessaire de ne point fondre dans le contingent pour conserver aux yeux des Etats-Unis une place privilégiée. D'autre part, il semble bien que le temps n'est pas encore venu où il soit possible d'étendre le cercle de l'Europe démocratique — les raisons de doctrine l'emportent sur les raisons militaires.

Il n'est pas davantage de doute en ce qui concerne les chances d'une future Europe. Alors que l'Allemagne n'était pas encore sur la voie de son redressement, et alors qu'il semblait que le problème de l'unité allemande était rejeté pour longtemps dans l'ombre, il était déjà difficile d'envisager une organisation unie de l'Europe. Aujourd'hui, le relèvement de l'Allemagne, la réapparition de ses ambitions nationalistes, l'attirance de la réunification, fût-ce au prix d'un abandon du monde libre, exigent les plus grandes précautions. Au surplus, un effort d'union étroite supposerait qu'il y a entre les différents Etats la certitude d'une politique commune. Tel n'est pas le cas, tant s'en faut, et il n'existe pas parmi les peuples de la vieille Europe, un sentiment assez profond de leur solidarité. Ce n'est pas demain que les "nations" disparaitront.

Si l'on veut aboutir dans un délai rapproché, il faut donc se contenter d'une ambition modeste: une union des Etats européens établissant entre les gouvernements responsables une association qui assure progressivement les bases d'une politique commune face aux grands problèmes européens: menaces soviétiques qui sont ceux de toutes les nations, déséquilibre social, difficultés économiques.

Les Français qui, pendant longtemps, sont demeurés volontiers idéalistes et théoriciens, prennent aujourd'hui une conscience plus claire de certaines nécessités qui viennent dans leur esprit renforcer cette conception obligatoire de l'Europe. La valeur de la France tient au succès et au maintien de l'Union française. Il n'est pas d'union française, c'est-à-dire, qu'il n'est pas de rayonnement français en Afrique et au-delà, si les peuples que la France a ralliés autour d'elle ne sentent pas grandir progressivement la solidarité qui les unit avec la nation française. La France ne peut, dans ces conditions, se fondre dans un conglomérat continental qui lui enlèverait sa personnalité et son rayonnement.

L'Eternel Féminin

BIENTOT LE NOUVEL AN sera à notre porte, l'horloge sonnera ses douze coups, les cloches nous en feront la bourdonnante annonce au-dessus des toits, le cri strident des sirènes retentira partout, et les hommes de bonne volonté se réjouiront, exhubérants de joie, parce que c'est l'aurore d'une année nouvelle qu'ils espèrent, heureuse, chançeuse et prospère!

En lisant l'autre jour, je tombai sur un article racontant les façons curieuses de célébrer le Nouvel An dans différents coins de l'Europe. Par exemple, les Arméniens appellent le Nouvel An — l'Entrée de l'Année. En se levant le matin, la ménagère pétrit de la pâte dont elle fait certains gâteaux ronds, épais et bien fournis de raisins et d'amendes Dans l'un deux, on cache une pièce de monnaie et celui qui la trouve est le "Grand Seigneur de l'année" qui aura toute la chance.

Au Danemark, on célèbre le Nouvel An d'une étrange façon. On ramasse toute la porcelaine qu'on a brisée au cours de l'année; et la veille du Nouvel An, on lance ces morceaux contre la porte des amis qu'on aime le mieux. Puis on s'éloigne en courant, mais pas trop vite, ni trop loin, car on espère être invité à déguster des beignes à la maison de ses amis. La personne qui a devant sa maison, le plus gros monceau de porcelaine brisée sera le "Personnage le plus célèbre de l'endroit, durant toute l'année.

Et les Ecossais ont aussi leur superstition. On doit prendre bien garde, à ce que la première personne qui passe le seuil après minuit la veille du premier de l'An, soit une personne à chevelure foncée, sinon si c'est une blonde, elle apportera la malchance. La brune apporte la chance, c'est sa revanche! Chez nous, on observe cette coutume très religieusement, C'est toujours mon mari qui entre le premier!

PLUSIEURS INCIDENTS HISTORIQUES ont eu lieu le Premier de l'An. En 1735 Paul Revore naissait; en 1801 on abolit l'introduction des esclaves aux Etas-Unis; en 1863 Abraham Lincoln promulgait l'émancipation de l'esclavage; en 1877 on acclamait la Reine Victoria Impératrice des Indes; en 1898 on agrandissait les limites de la ville de New York; et en 1901 on proclamait le Commonwealth de l'Australie.

CONNAISSEZ-VOUS LA LEGENDE du gui? Saviez-vous qu'elle était d'origine scandinave?

Balder, sosie d'Apollon dans les pays scandinaves, avait reçu de sa mère Frigga, un talisman qui devait le protéger contre les éléments, feu, eau, air et terre. Mais Loki, un mauvais esprit qui détestait Balder, fit un arc de gui parce que celui-ci n'était fait d'aucun de ces éléments, par conséquent rendait Balder, vulnérable. Loki confia cet arc à Helder, l'aveugle, et le mit en position de viser Balder. Il tira et blessa Balder grièvement. Les larmes que sa mère Frigga, versa sur son fils, sont devenues les petites baies blanches du gui. Grâce aux dieux et à sa mère, Balder revouvra la santé mais Frigga décréta que cette plante ne devait plus jamais servir d'instrument de malheur.

Depuis, Frigga, déesse de la beauté et de l'amour, reconnaissante que son fils fut rendu à la vie, donne un baiser à qui passe sous le gui. De là, vient la coutume d'attacher une branche de gui à l'entrée de la maison, puis de passer sous le gui en signe de paix et d'amitié qui se scelle par un baiser.

BONNE ANNEE à tous!

Fréderic Morin de Hanmer est décédé

Le 26 décembre dernier, Fréderic Morin, citoyen bien connu de Hanmer est mort à l'hopital St-Joseph à la suite d'une longue maladie. Les funérailles eurent lieu le 29 décembre en l'église St-Jacques de Hanmer. Monsieur le curé Siméon Charpentier officiait. Le défunt laisse pour le pleurer: la Rév. Soeur St. Gabriel, de Madawaska E-U.; Mme L. Labelle (Géralda) d'Ottawa; Mme V. St. Aaubin (Yvette) de Sudbury; Mme T. Ouellette (Rhéa) de Hanmer; Mme C. Chevrette (Marietta) de Capreol; Ivano de Port Arthur; Sylvio et Roméo, tous deux de Hanmer. L'Ami du Peuple offre ses sympathies à la famille éprouvée.

Romuald Lecuyer meurt subitement

Romuald Lecuyer, âgé de 50 ans magasinait à Azilda lorsqu'il succomba à une attaque cardiaque. Il mourut avant l'arrivée du médecin. Le défunt demeurait jadis sur la rue Caron, à Sudbury. Il est né dans la province de Québec; il vint ensuite s'établir en Ontario ou il passa une grande partie de sa vie. Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Jean de Brébeuf, mercredi. Outre son épouse, le défunt laisse pour le pleurer ses huit filles: Mme L. Marsh, Mme F. Mcdowell, Mme Andy Larocque, Alice Lecuyer, Flora Lecuyer, Jeannine, Claudette et Irène, toutes de Sudbury; trois fils: Donald, Gilbert et Edgar. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

M. Churchill aux Etats-Unis!

M. Winston Churchill, premier ministre de la Grande-Bretagne sera bientôt l'hôte officiel des Etats-Unis. Il rencontrera (probablement) le nouveau président des Etats-Unis, le général Dwight D. Eisenhower. On ne sait trop sur quels sujets porteront les discussions, mais il est certain que l'on traitera de l'éternelle guerre de Corée, et surtout du dernier discours de Staline. Nous savons que le dictateur russe a laissé entendre qu'il verrait d'un bon oeil une rencontre avec le président des Etats-Unis. Le vieux lion se changerait-il tout à coup en mouton? L'avenir nous le dira!

M. Churchill ne croit pas se rendre au Canada. D'ailleurs, il n'y a pas si longtemps que M. St. Laurent lui a rendu visite.

M. Jean Arcand réélu maire de Cache Bay

Après une courte mais aggressive campagne pleine de sous-entendu, M. Jean Arcand a de nouveau triomphé de son adversaire à la mairie.

M. Arcand n'en est pas à son premier triomphe. Depuis de nombreuses années, il dirige les destinées de la chose municipale à Cache Bay, ayant eu plus d'une fois, une lutte serrée sur les bras.

Cette année, son adversaire était le premier ingénieur du moulin Gordon, M. Pennock. On sait que le moulin Gordon est passé sous la propriété de l'Inco. Avec l'élection de M. Pennock Cache Bay eut vraiment été une "company town". Mais ceci n'est pas arrivé. La population de Cache Bay a montré qu'elle sait apprécier le travail que M. Arcand a fait pour elle dans le passé. Par un vote de 253 à 120, elle maintient M. Arcand à la mairie. Parmi les conseillers nouvellement élus, il y a MM. Antonio Mallette, Léo Brisebois, Harvey St-Louis. Défaits sont MM. Jean-Baptiste Duguay, Alphire Mallette, Hermasse Lachance.

TRIBUNE LIBRE

Tradition nationale?

Le poste bilingue (?) de Sudbury nous a chanté sur tous les tons que la Société St-Jean-Baptiste, ("notre société naaationale") ressuscitait une vieille tradition canadienne en organisant pour la veille du Jour de l'An, un grand bal dans le gymnase du collège du Sacré-Coeur. Si c'est une tradition, elle ressemble drôlement aux coutumes paiennes. La St-Jean-Baptiste, qui demeure silencieuse quand il s'agit de faire du travail positif est devenue maîtresse dans l'organisation de ces genres d'activité.

Ce qui nous surprend, c'est de constater la facilité avec laquelle certains milieux semblent accepter cette "soi-disant" tradition et y coopérer même. Comme tradition nous connaissons fort bien la guignolée, la bénédiction paternelle, les réunions de famille. Cette innovation ne viendrait-t-elle pas plutôt de nos voisins du sud, ou même de Hollywood!

Nous y reviendrons.

Décès de M. Olivier Richer

Olivier Richer, mari d'Agnès Dignard, de St-Charles est décédé le 26 décembre dernier à l'hôpital St-Joseph. Le défunt était âgé de 83 ans. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, Mme Amédée Giroux (Dorillia) de Warren; Mme Isaïe Levesque (Valéda) d'Ottawa; Mme Eloi Rancourt (Delvina), Sudbury; Mme Léo Robichaud (Eva) de Warren; un garçon George de St-Charles. Les funérailles ont été chantées le 30 décembre en l'église de St-Charles. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de l'endroit. L'Ami du Peuple offre ses sympathies à la famille en deuil.

EVANGILE

EVANGILE du Saint Nom de Jésus. — Luc 2

EN ce temps-là, quand les huit jours pour circoncire l'Enfant furent accomplis, il fut nommé Jésus, Nom que l'Ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.

PENSEE POUR LE SEMAINE —

JESUS AU-DESSUS DE TOUTES CHOSES

VIVANT et mourant, tenez-vous près de Jésus, et confiez-vous à la fidélité de Celui qui seul peut vous secourir lorsque tout vous manquera. Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous. Que votre vie soit pieuse et calme, et Jésus demeurera près de vous. Vous ne sauriez vivre heureux sans ami; et si Jésus n'est pas pour vous un ami au-dessus de tous les autres, n'attendez que tristesse et désolation. Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous, que d'être dans la disgrâce de Jésus. Qu'il vous soit donc plus cher que tout ce qui vous est cher. — 11-7-8.

Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI, le 2 janvier — Fête du Saint Nom de Jésus. S. Adélard, abbé.

SAMEDI le 3 janvier — Ste Geneviève, vierge, libératrice de Paris.

DIMANCHE, du Saint Nom de Jésus. le 4 janvier — Sainte Angèle de Foligno, veuve.

LUNDI, le 5 janvier — Saint Télesphore, pape et martyr, Ste Almée abbesse. Ste Emilienne, vierge.

MARDI le 6 janvier — Epiphanie de Jésus-Christ (d'obligation). Les saints Rois Mages.

MERCREDI le 7 janvier — Fête de la Sainte Famille. Saint Lucien, prêtre et martyr.

JEUDI le 8 janvier, — Saints Maxime et Patient, évêques.

HANMER

— Suite de la page 3 —

dre M. E. Tardif un beau-frère M. Pierre Poitras et plusileurs neveux et nièces.

Etant membre de la Ligue du Sacré Coeur il en reçu les honneurs.

Les porteurs étaient ses neveux MM. Joseph et Gilbert St Germain, Ernest et Alex Poitras et ses deux petits fils, Lionel Tardiff et Antoine Laframboise.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Hanmer.

Va et vient

On nous apprend que M. Alfred Miron de cette paroisse et âgé de 82 ans, dut être transporter à l'hopital St-Joseph de Sudbury ou on lui amputa une jambe. Nous apprenons aussi que M. Ferdinand Bérubé a subi une grave opération. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Nos étudiants et étudiantes de Sudbury, Ottawa et Sturgeon Falls reprenaient tous joyeux le chemin de chez-soi pour un repos bien mérité après au-dela de trois mois d'études acharnées. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

LA POLITIQUE FEDERALE

Par la B.U.P.

• • •

Chez les observateurs politiques, l'année 1952 sera longtemps considérée comme celle qui précéda les élections générales de 1953, et qui fut remplie d'imprévus. Pendant les douze mois de l'année qui s'achève, le parti au pouvoir à Ottawa n'est parvenu a triompher que quatre fois au cours de huit élections complémentaires. Mais les résultats ont été encore plus désastreux, sur la scène provinciale, ou les libéraux n'ont pas triomphé une seule fois. Ils se lancèrent, le lutte qui se fit dans le Québec, coeur joyeux et optimiste, dans la l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, l'Alberta, la Saskatchewan, et la Colombie-Britannique, confiants d'accaparer le pouvoir. On avait injecté du sang neuf dans les organisations locales, on avait modernisé la machine électorale dans le Québec et la Saskatchewan, ou maître Georges-Emile Lapalme et Monsieur Walter Tucker avaient tous deux assumé la direction d'un parti très actif. Les milieux fédéraux y étaient même allés d'une aide substantielle. En Saskatchewan les conservateurs s'étaient même abstenus de faire la lutte au C-C-F, de façon à accroitre les chances de succès des libéraux, en divisant le vote socialiste.

La situation dans ces deux provinces était passablement différentes de celle qui existait en Alberta, ou Monsieur Harper Prowse venait d'être nommé chef libéral. Monsieur Prowse n'était pas sans réaliser, toutefois, qu'il ne parviendrait pas a briser la puissancemagnétique exercée par le crédit social auprès de l'électorat albertain, et il avait vu juste.

Les résultats obtenus par les libéraux du Québec et de la Saskatchewan furent très décevants. Maître George-Emile Lapalme réussit a tripler le nombre des députés libéraux à l'Assemblé législative, mais il fut loin de menacer la suprématie de l'Union Nationale qui décrocha 66 des 92 sièges. En Saskatchewan, les partisans de Monsieur Tucker recueillirent le deuxième vote le plus important jamais enregistré dans cette province, mais les forces socialistes, ayant a leur tête le Premier Ministre T. C. Douglas, firent encore mieux.

En Colombie-Britannique, le premier ministre libéral Byron Johnson partagea l'amertume de la défaite avec les conservateurs, ses alliés d'hier dans un cabinet de coalition qui ne devait pas faire long feu. En effet, le crédit social et le C.C.F obtinrent un appui surprenant de la part de l'électorat, mais les créditistes parvinrent à constituer un gouvernement, malgré la faible majorité qu'ils avaient obtenue. En Alberta, la lutte électorale eut beaucoup plus l'air d'une déroute que d'une défaite libérale, car les créditistes prirent dès le début, une avance qu'ils ne cessèrent d'augmenter par la suite.

Mais la surprise de l'année, a l'échelle provinciale, fut la défaite du cabinet McNair du Nouveau-Brunswick. Pourtant les libéraux détenaient les rênes du pouvoir depuis 1935 dans cette province, et rien ne laissait prévoir pareil résultat. Monsieur Hugh John Fleming et ses candidats conservateurs l'emportèrent haut la main sur le régime McNair, à l'issue d'une lutte spectaculaire.

Sauf pour leur succès au Nouveau-Brunswick, et dans les circonscription fédérales de Gloucester, Roberval et d'Ontario, les conservateurs furent incapables de s'implanter solidement dans chacune des cinq provinces ou eurent lieu des élections en 1952. Quant au parti C.C.F il fit moins bien que les progressistes-conservateurs, dans le domaine fédéral. Toutefois, les socialistes furent épargnés d'une disparition plus ou moins complète sur la colline parlementaire, grâce au triomphe de leurs adeptes en Saskatchewan, et à la puissance affichée par leurs partisans, en Colombie-Britannique.

Au début de 1952, on voyait dans nombre de milieux que le crédit social recrutait des membres et des sympathisants que dans une ou deux provinces de l'ouest, mais les évènements se chargèrent de prouver la fausseté de ce point de vue.

A la veille des élections générales de l'an prochain, on procède avec très grande prudence dans les milieux officiels et autres de la nation. Disons toutefois que la défaite retentissante subie par les démocrates a Washington a fait disparaitre tout excès d'optimisme et de satisfaction évidente dans les milieux libéraux d'Ottawa. La seule consolation du parti libéral réside dans le fait que la plus grande partie de la députation de langue française accordera son appui au ministre St-Laurent.

Les libéraux sont d'ailleurs confiants que l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse leur accorderont leur appui une fois de plus, et que les provinces de l'ouest feront de même, même si le vote pro-libéral est moins élevé que la dernière fois. Il est aussi probable que Terre-Neuve, l'Ile du Prince Edouard et la Colombie Britannique, sans oublier le Nouveau-Brunswick, appuieront dans une certaine mesure la politique suivie par le Ministre St-Laurent.

Sur papier, le parti libéral a raison d'être optimiste et de s'attendre a être réélu en 1953, quoiqu'il ne semble pas en mesure d'obtenir une majorité aussi élevée que la dernière fois.

HANMER

Décès et funérailles

Mardi le 16 décembre, nous apprenions avec regret la mort soudaine de M. François-Xavier St-Michel âgé de 74 ans, à sa résidence à Hanmer, Ontario. Il naquit et passa une partie de sa jeunesse à Fort Coulonge, Québec. Il vint s'établir sur une ferme ici il y a 51 ans. Son épouse née Parmelia Denis, le précéda dans la tombe il y a 4 ans. Lui survivent une fille, Madame Eugène Tardiff (Laura) de Hanmer un fils Gilbert à la maison. Il laisse sept petits enfants et une arrière petite fille.

Les funérailles eurent lieu jeudi le 18 décembre. La dépouille mortelle quitta la Co-Opérative Funéraire de Sudbury à huit heures pour se rendre à l'Eglise St Jacques de Hanmer où eurent lieu les funérailles.

Conduisaient le deuil, sa fille, Mme Eugène Tardif, et son gen-

— Suite à la page 7 —

NOTES INTERNATIONALES

— Suite de la page 5 —

les relations diplomatiques avec le Vatican. Est-ce parce que la Yougoslavie vient de nous acheter 530-000 tonnes de blé, 100,000 tonnes de maïs et 9,000 tonnes de lard, qu'on ne dénonce plus la persécution religieuse qui sévit en ce pays? Nous n'aimons pas l'argent teinté du sang de nos martyrs.

L. R.

SCIATIQUE

Des douleurs vives dans la cuisse et dans la hanche, causées par la Sciatique, vous gâchent-elles la vie? Faites ce que des milliers de gens ont fait. Obtenez un soulagement rapide avec les T-R-C Templeton et reprenez votre vie active normale. Essayez T-R-C aujourd'hui. 65c, $1.35, toutes pharmacies. T-845

AU JOUR DE L'AN...

soyez du nombre des hommes "LES MIEUX HABILLÉS"

PORTEZ UN PALETOT "CROMBIE"

"CE QUI PEUT SE TROUVER DE MIEUX EN FAIT DE PALETOT"

Vous aurez le confort et la qualité dans votre "Crombie" dont le drap est tissé en Ecosse et taillé parfaitement par la Compagnie Freedman

"CROMBIE" SEALSKIN .... $ 79.50
"CROMBIE" CASHMERE .... $ 100.00
"CROMBIE" FRISE .... $ 110.00

Paletôts de marque "Velgora"

100% laine vierge .... $ 65.00
En teintes pastelles pour jeunes hommes

COMPLETS

Serge Anglais, 100% laine avec 2 paires de pantalons .... $ 59.50
Serge Anglais, 100% laine uni avec 2 paires de pantalons .... $ 79.50
Gabardine anglaise rayée "Impérial" avec 2 paires de pantalons .... $ 99.50

Chez Paquette, vous êtes assurés d'un ajustement à point, que vous soyez court, grand, moyen ou corpulent

Chapeau Derby
teint le fini est impressionnant!
7.95 et 8.95

Chemises
Tricot Nylon B. V. D. 12.95
Broadcloth de soie (Tooke) 7.50
Golden Arrow .... 6.95 — 7.50

Cannes de promenade
1.95 à 5.00

Chapeaux Italiens
"Borsalino" 20.00 et 30.00

Nos Meilleurs Voeux pour une Bonne, Heureuse et Prospère Année 1953

J. T. Paquette & FILS Limitée
Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes
84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641